

Shlomo SAND
COMMENT LE PEUPLE JUIF FUT INVENTÉ ?
Flammarion, Champs essais, Paris, 2010 (2008)
Traduit de l'hébreu par Sivan Cohen-Wiensefeld et Levana Frenk

S'exiler des lieux communs

La « question juive » qui a entraîné tant de « réflexions » est plus souvent un ensemble de réponses affirmées qu'un véritable questionnement.

J'ai toujours été perplexe quant à une définition du juif en tant que tel, ainsi que sur l'intitulé de la Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme. Peu au courant de l'histoire de cette ligue, qui fut d'abord contre l'antisémitisme seulement, j'ai toujours trouvé bizarre que contre le racisme ne suffise pas. J'en déduisais naïvement qu'il y avait deux poids, deux mesures, une qui luttait contre la croyance en des races censées exister, et les juifs, n'étant pas une race, avaient droit à un traitement spécial qui ressemblait un peu trop, de mon point de vue, à un écho sélectif du « peuple élu ». Si l'antisémitisme s'appuie sur la fiction d'une « race juive », qu'est-ce qui justifie d'en faire un cas à part ?

Ma perplexité se poursuivait quant à la définition d'une identité juive : si ni la biologie (puisqu'il n'y a pas de race juive), ni la religion (puisque de nombreux juifs ne sont pas croyants ou pratiquants), ni la langue (la plupart des juifs de la diaspora ne parlent ni le yiddish ni l'hébreu, mais la langue du pays où ils vivent), n'en permettent l'identification, qu'est-ce qui définit le juif ? J'en arrivais, sans le savoir, à peu près à la même conclusion que J.P SARTRE, auteur des réflexions sus-évoquées : on ne peut séparer l'existence du juif de celle de l'antisémitisme. Ce qui me faisait conclure que le couple « élu »/persécuté était à la base de l'identité juive. Pour un peu, je réduirais volontiers cette identité à un complexe mélange de sentiments de supériorité et de persécution. Point faible de cette définition, il ne suffit pas de se « sentir juif » pour être reconnu comme tel par l'assemblée des fidèles du premier monothéisme.

Pour le reste, je m'en tenais à la doxa la plus répandue : les juifs de la diaspora, depuis la/les destruction/s du temple de Jérusalem vivaient dans l'exil en attendant un double retour, celui du Messie, et vers la terre de leurs origines.

Le livre de Shlomo SAND, historien israélien, remet en question ces lieux communs sur la judéité et questionne profondément ces idées si fréquemment partagées.¹

Je laisserai de côté ici les références historiques nombreuses et précises de ce travail et je voudrais n'en retenir que quelques grandes lignes qui viennent contredire, et enrichir en les remplaçant, les poncifs qui nous servent de points de repère habituels.

Ces remises en question ont été elles-mêmes l'objet de critiques² fondées davantage sur des arguments de défense de ces mythes justement, que sur la discussion des éléments qui les déconstruisent.

¹ On peut en lire un résumé rédigé par Shlomo SAND lui-même pour le monde diplomatique sur <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/08/SAND/16205>

« L'histoire, une idéologie en forme de récit »³

En tant qu'historien, SAND conteste la vérité du récit biblique, récit sur lequel s'appuie toute la défense de l'État d'Israël comme terre promise de toute éternité au peuple juif. Les arguments archéologiques et historiques qu'il avance semblent solides. Mais c'est surtout nous dit-il depuis le XIX^e siècle que tout ce récit s'est organisé, parallèlement à l'apparition de la cristallisation des notions de « nation » et de « peuple » dans le monde européen, et sur le même modèle.

Cela dépasse largement la question israélo-palestinienne, puisque ça s'applique aussi bien à la France et aux pays européens. Nous savons tous que l'Italie et l'Allemagne n'ont été que tardivement unifiées. Pour la France, cela fait partie du récit national, tout se raconte comme si tout avait depuis toujours été fait pour dégager le résultat d'aujourd'hui. Un peu comme Michel Ange disait que la statue était déjà dans le bloc de marbre, qu'il s'était contenté de la faire apparaître. « Nos ancêtres les gaulois » pourtant n'étaient pas français. Et les ventes, achats, échanges de régions entières, et leurs maîtres changeants, devraient nous inciter à penser que la notion d'appartenance n'était pas dans les siècles passés ce qu'elle est aujourd'hui. Les habitants d'un terroir, ceux qui avaient survécu à une conquête, se contentaient d'ordinaire de se soumettre à leurs nouveaux maîtres, d'en adopter éventuellement la religion et quelques mœurs, et continuaient à vivre selon leurs habitudes locales. Et ceci a persisté encore longtemps. La Savoie ne fut rattachée à la France qu'en 1860, après avoir été italienne, espagnole et française à plusieurs reprises. Difficile d'imaginer qu'à chaque fois la population est partie ou a changé totalement ses manières de (sur)vivre. Et l'unité de la république française s'est faite avec brutalité au détriment des particularismes régionaux. Notre réforme récente républicaine des régions était encore empreinte de cette peur de voir ressurgir les provinces de l'ancien régime !

Peuples et Nations, inventions récentes

C'est donc portée par cette mode de construction d'un récit « national », et la référence à un peuple supposé avoir une singularité et une existence depuis toujours que s'est construite une idée d'un peuple juif qui n'aspirerait qu'à devenir une nation... comme les autres. Jusque-là, la terre promise, retrouvée en même temps que le retour du Messie, n'était prévue qu'à la fin des temps. Ce retour n'a pendant des siècles été qu'un horizon imaginaire et symbolique, en aucun cas un objectif politique.

Autre souci, j'ai découvert dans ce livre qu'avant le IV^e siècle après J-C, c'est-à-dire avant que la religion catholique ne devienne la religion officielle de l'Empire romain, le prosélytisme du premier monothéisme était très actif. Pas de parcours du combattant pour devenir un adorateur de Yahvé ! La circoncision (le plus souvent exigée mais même pas toujours) et l'adhésion à

² Par exemple par Claude KLEIN dans « *L'invention de Shlomo Sand* », Les Temps modernes, no 655, 2009 qui dépeint Shlomo SAND et Hannah ARENDT comme les victimes d'une « haine de soi-même » autodestructrice.

³ C'est ce que dit à un moment Shlomo SAND dans son intervention « *Pourquoi la radicalisation d'Israël* » le 10 octobre 2015, que l'on peut trouver sur You Tube

quelques rituels suffisaient. Impossible d'expliquer la multiplication des communautés juives sans ces multiples conversions. C'est seulement l'invention du « peuple déicide » par l'Église catholique, en concurrence directe avec le Judaïsme sur le marché des monothéismes, qui a conduit à un repliement sur soi des communautés israélites qui s'étaient développées dans tous le bassin méditerranéen. Repliement relatif d'ailleurs puisque, par exemple, la communauté juive séfarade (c'est-à-dire d'Espagne) s'est très bien entendue pendant quatre siècles avec les musulmans qu'elle avait aidés à prendre le pouvoir au détriment des catholiques. Autrement dit, les frontières entre le monde israélite et ses environnements ont été beaucoup plus poreuses qu'on ne le croit aujourd'hui. Et dans les deux sens, car les conversions, ainsi que les unions mixtes, se sont faites nombreuses à de multiples époques entre les trois monothéismes concurrents.

Surprises et découvertes

Surprise aussi, preuve d'une certaine naïveté de ma part, de découvrir les recherches faites au XIX^e et XX^e siècles pour identifier les particularités biologiques du juif. Si les grandes expositions antisémites sont bien connues, avec leur racisme biologique, j'ai découvert que ces recherches se sont poursuivies en terre israélienne, voulant même prouver la supériorité biologique des ashkénazes sur les séfarades ! Un mélange de théories darwiniennes et raciales : les épreuves subies auraient sélectionné des êtres supérieurs. La recherche du « gène juif » a ainsi été très active, et donc pas seulement de la part d'aryens imbus de supériorité...

L'échec de cette quête n'en a que rendu plus difficile la définition d'une identité juive reposant sur des critères objectifs, biologiques. Finalement, seule la référence à la religion semble permettre de construire cette identité. Ce qui est un comble pour des sionistes au départ quasiment athées, et même plutôt marxistes, de gauche, socialistes comme l'étaient les kibboutznikim des origines (le premier Kibboutz date de 1909). La Bible devient aujourd'hui la seule preuve indiscutable de l'existence d'un peuple juif.

Autres découvertes encore : celle de grands royaumes juifs antiques bien loin de la Palestine : au sud de la péninsule arabique (le Yémen d'aujourd'hui) ou l'empire Khazar (au sud de l'actuelle Russie).

Ou encore celle de l'impossibilité d'un exode de l'Égypte vers la terre promise puisque cette terre était... égyptienne à l'époque ! Et aussi que la géographie de la région fut mainte fois remaniée, en divers royaumes opposés ou fusionnés, disparus et oubliés, et que les frontières, comme partout dans le monde, ont souvent été déplacées au gré des rapports de force et des rivalités. Bien difficile donc de tracer précisément les frontières du grand Israël sans faire un arrêt sur image trompeur dans la diversité des cartes du passé...

Une pensée indépendante

Sapant tous les lieux communs bien inscrits dans la culture aussi bien des pro-israéliens que des antisémites, voilà donc un livre qui nous invite à réfléchir et qui nous sort de la paresse intellectuelle et de l'esprit de soumission.

Au final, il en ressort qu'il y a plus de parenté, même biologique, entre les palestiniens et les israéliens qu'on le croirait, et qu'il faut donc, pour les distinguer, entretenir tout ce qui peut les opposer. L'implantation des colonies, le blocus de la bande de Gaza, les références religieuses exclusives,... sont des

moyens efficaces pour y arriver d'un côté, et la référence à l'Islam et le terrorisme de l'autre.

L'injustice est, comme on sait, un puissant ingrédient pour provoquer d'autres injustices en retour, et faire tourner la machine à haines, chacun s'appuyant sur les actes de l'adversaire pour justifier ses propres actes.

Être israélien sans être juif ?

Je n'ai pas lu un autre livre de Shlomo SAND qui porte le titre provocateur de « *Comment j'ai cessé d'être juif* ». ⁴ Mais il semble l'aboutissement logique de ses réflexions et constats.

Si rien ne prouve objectivement, scientifiquement, l'existence d'une nation et d'un peuple juif, ni historiquement, ni biologiquement, et que l'on refuse de se reconnaître par la voie du religieux, il ne reste que des habitants divers d'un pays récemment créé, Israël, qui ne sera démocratique que si sont reconnus à tous ses habitants, quels qu'ils soient, les mêmes droits. Sans cette égalité de droits, il n'y a qu'une théocratie.

« La terre sans homme pour des hommes sans terre » est une fiction qui ne peut se maintenir en prétendant être l'expression de la justice.

Bien sûr, on ne manque pas de faire remarquer à SAND que ses conclusions et ses arguments peuvent être utilisés non seulement par les palestiniens mais aussi par les antisémites les plus virulents.

Mais, paradoxe supplémentaire, ce sont souvent les plus antisémites qui aujourd'hui soutiennent l'existence d'Israël, car ils sont encore plus islamophobes !

⁴ Paru aux éditions Flammarion, Paris, 2013